

PRÉSUMPTION D'INNOCENCE, RESPECT DE LA VIE PRIVÉE

La télévision va trop loin

C'est l'opinion de Claude Sérillon, qui s'exprime en marge du débat «justice et télévision», qui aura lieu samedi 8 novembre, à 20h30 à l'auditorium du Palais de l'Europe.

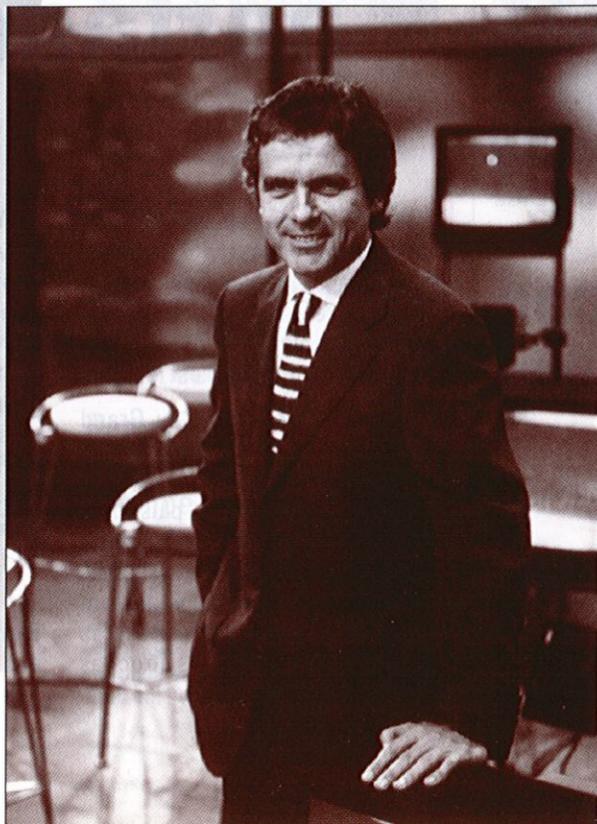
«J'ai été pendant cinq ans chroniqueur judiciaire, rappelle-t-il, je pense que rien ne doit être plus strict que le respect de la loi, le respect de la vie privée et de la présomption d'innocence, la vérification de ses sources. Il y a une telle accélération, due à l'audience, de diffusion d'informations qu'à l'évidence beaucoup d'informations ne sont pas vraiment vérifiées.

D'autre part, je suis personnellement favorable à une rétention d'information dans les affaires judiciaires. Cela peut paraître surprenant, mais je suis contre le fait de montrer les gens avec les menottes. En Suisse, on n'a pas le droit de le faire. On ne devrait pas non plus donner les noms des personnes mises en cause. Il y a trop d'affaires, c'est quasiment quotidien, où on annonce qu'on a arrêté untel et qu'ensuite il a été relâché, innocent. Mais son nom a été cité et les dégâts sont considérables.

Je pense que les journalistes n'ont pas à jouer au procureur, ni les procureurs à jouer au journaliste et que dans les deux cas, ces deux professions, qui s'estiment un peu au dessus de la loi, devraient être sanctionnées. Bien sûr, il y a les cas où l'on fait remarquer que si les journalistes ne sortent pas telle information, le pouvoir va enterrer le dossier. C'est vrai, c'est une objection recevable et il faut voir cela au cas par cas.

Mais tout ce qui concerne la vie privée, tout ce qui concerne des situations où il y a doute, franchement la presse a une sacrée révision d'attitude à faire. Moi, je suis très étonné de la facilité avec laquelle on dénonce. Alors maintenant dans la presse le grand chic c'est de mettre «préssumé innocent» sous la photo alors qu'on a titré «l'assassin arrêté». Non, nous ne sommes pas du tout rigoureux là-dessus.»

Photo France 2 - Gilles Schremp



Itinéraire de Claude Sérillon

• Après avoir présenté le 20 heures de TF1, et le 20 heures d'Antenne 2,

Claude Sérillon a présenté divers magazines sur France 2:

«Les Dossiers de l'Écran», «Téléthon», «Edition Spéciale», «Place Publique»,

«Une fois par jour»

avant de coproduire ses émissions radio

«Quoi de neuf à dix»

et de télévision

«Raison de plus», «Résistance»,

«Géopolis» et «C'est à suivre».

• 7 d'or du meilleur présentateur de journaux télévisés en 1986.

• Auteur de : «De quoi je me mêle» éd. Balland en 87.

«Un certain sentiment d'injustice» avec Maître Jean-Louis Pelletier

éd. Balland en 88.

«Le bureau» son premier roman aux éditions Lattes en 96.

Président du Jury 97, Claude Sérillon répond à nos questions

Y-a-t-il un avenir pour le grand reportage à la télévision ?

Claude Sérillon : Oui, bien sûr ! De toute façon, je ne suis pas de ceux qui disent qu'avant c'était mieux ! Il y a tellement plus de canaux, tellement plus de tuyaux pour envoyer des émissions, il y a donc forcément multiplication de reportages et de documentaires. Qu'on les fasse différemment, qu'il y ait des options très opposées, qu'il y ait des options de recherche d'audience à tout prix, qu'il y ait des options hexagonales plutôt qu'étrangères, sans doute c'est vrai. Mais pour le reste, bien sûr, il y a un avenir, un présent. C'est normal, c'est un style qui est en mutation. C'est-à-dire qu'avant, le reportage c'était toute une affaire, les gens partaient à 4 ou 5 ; aujourd'hui beaucoup partent tout seul. Il y a des femmes JRI depuis quelques années, qui font de remarquables reportages. Donc je ne crois surtout pas au discours passéiste là-dessus.

Je crois que cela a évolué, que cela a changé. En revanche, la place du reportage dans le journal télévisé reste toujours une place qui est chichement comptée. On ne peut pas vraiment appeler reportage quelque chose qui dure une minute trente vite fait avec 3 bouts d'interview et 4 images. Alors de temps en temps, il y a des tentatives pour faire des sujets un peu plus longs. C'est souvent le cas pour des sujets à l'étranger d'ailleurs. Comme si on compensait le coût d'un repor-

tage à l'étranger par une longueur plus grande. Mais la tendance des journaux c'est plutôt d'avoir une pile d'assiettes et une minute trente pour tout le monde.

Quelles doivent être les qualités d'un bon reportage ?

C.S. : Ce sont les qualités du journalisme, rigueur et modestie. C'est-à-dire éclairer sans chercher à faire plaisir. C'est être très rigoureux dans ce que l'on montre et puis à la fois curieux, modeste, sans que l'on sente que le reportage veuille à tout prix démontrer quelque chose. Eclairer une situation et rapporter des faits.

Faites-vous la distinction entre différents styles, différentes écoles de reportage ?

C.S. : Pour les grands reportages style «envoyé spécial» ou autre, c'est vrai, il y a des différences. Je dirais que le travail des Anglais est sans doute plus construit, plus scénarisé, avec une recherche d'efficacité certainement plus grande. Nous, nous travaillons beaucoup plus dans l'émotionnel, dans l'esthétisme. Ce qui n'est pas le cas de la télévision italienne où ils font plutôt des choses rapides, immédiates. Donc, il y a certainement des écoles, il y a certainement des gens qui discerneraient des différences. En ce qui me concerne, vous savez, j'ai fait du petit reportage local en presse écrite, du petit reportage local basique en télé, j'ai fait quelques grands reportages mais pas beaucoup. C'est pour ça que c'est un peu une «provoc» de me mettre à la tête d'un jury de grand reportage. J'ai dirigé des équipes qui faisaient du grand reportage comme les équipes de «Géopolis», c'est vrai. Ou encore pour «C'est à suivre» qui a suivi, nous avons fait du grand repor-

tage d'investigation. Mais je ne suis pas parmi les grands reporters, je suis à côté d'eux. J'essaie avec les compétences qui sont les miennes de valoriser ce qu'ils font, d'avoir quelques idées, voilà !

Vous êtes aussi un producteur, un diffuseur de reportages expérimentés.

C.S. : Je ne veux surtout pas me comparer à Igor Barrère ou à quelques autres qui ont dirigé les jurys. Je crois que j'ai un oeil, une curiosité, et puis je baigne là-dedans. Mais il y a tellement de sous-entendus entre ceux qui sont catalogués plutôt présentateurs-vedettes et les grands reporters qui souffrent quelquefois, pas toujours à juste titre, d'être considérés un peu comme les sou-

« Si j'ai un regret, c'est de voir que nous sommes moins dérangeants, moins curieux. »

tiers, que je ne veux pas en rajouter. Je crois que nous avons besoin les uns des autres, notamment quand on fait une émission, un magazine. Je crois que chacun fait ce métier selon des manières différentes. C'est un peu comme le journaliste en presse écrite qui va faire des pages de brèves ou autres. Il lui faudra un certain style, une certaine concision. Et puis celui qui part au bout du monde et qui envoie 10 feuillets, c'est autre chose. Mais je ne veux pas dire qu'il faut opposer les uns aux autres.

Et la dictature de l'audimat ?

C.S. : Ah oui. Je crois que le titre du bouquin de Noël Mamère est de plus en plus vrai. Ce n'est même pas une dictature parce qu'alors ce serait quelque chose d'un peu isolé. Non, il y a une règle universelle, c'est l'audience, l'audience, l'audience. Et cette règle qui devrait être écornée dès lors qu'il s'agit d'argent public, ne l'est pas du tout. On cherche absolu-

ment à faire les sujets qui vont rassembler le plus grand nombre. Si j'ai un regret c'est de voir que nous sommes moins dérangeants, moins curieux. Nous allons là où le courant nous porte. Et c'est sans doute le résultat de la loi commerciale.

Les reporters ont souvent des rapports antagonistes avec les producteurs, les diffuseurs. Ils se plaignent des conditions qui leur sont faites, de leurs difficultés à vendre des reportages ou à les diffuser et de la façon dont ils sont payés, c'est-à-dire très mal.

C.S. : Ils ont raison. C'est la loi du marché. Je ne veux pas me défaire, mais je ne suis pas vraiment lié à cela puisque j'ai toujours travaillé en

interne ou pratiquement. J'ai quelquefois commandé des choses à des gens mais c'est rare. C'est vrai que c'est très compliqué, ils prennent des risques et ils travaillent à perte.

Croyez-vous que les réseaux satellites, la multiplication des chaînes, vont changer la donne pour eux ?

C.S. : Oui, parce que ça ouvre des tuyaux et donc il y a un besoin nouveau. Non, parce que c'est l'économie libérale qui fonctionne. Et donc la moindre chaîne thématique ne pourra pas payer 300 000 Francs un 52 minutes. Elle le payera 50 000. Et encore nous avons en France un système d'aides qui permet de compenser pour les auteurs, les grands reporters ou les documentaristes, mais là-dessus nous plutôt privilégiés par rapport à d'autres.

Propos recueillis par Alain Bosc

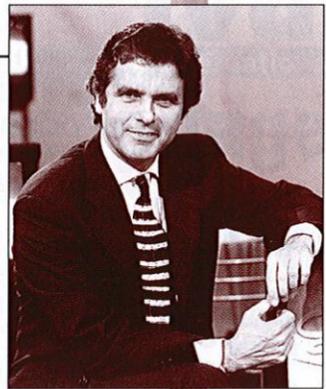


Photo France 2 - Gilles Schremp

figura

Président du jury

Rediffusion pendant le Figra 97

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE de plus de 40 minutes
Béatrice Schaad et Steven Artels
«Tchernobyl, ma centrale bien aimée»
Production T.S.R. Temps Présent. **Suisse**

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE de moins de 40 minutes
Manon Loizeau et Jean-Baptiste Rivoire
«Grandir sous camisole»
Production Capa Presse T.V. **France**

TROPHEE DU MEILLEUR DOCUMENT D'ACTUALITE de plus de 50 minutes
André Gazut et Jacques Zanetta
«Avoirs Juifs : l'argent des morts»
Production T.S.R. Temps Présent. **Suisse**

PRIX SPECIAL DU JURY parrainé par le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais
Jean-Xavier de Lestrade et Thierry de Lestrade
«La cavale des innocents»
Production Sunset Presse. **France**

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'INVESTIGATION
Philippe Bouvier
«C.D.C.A.»
Production Sunset Presse. **France**

PRIX PLANETE CÂBLE Décerné par le public.
Danièle Dulhoste et Bernard Cazedepats
«Garches, la vie par dessus tout»
Production Capa Presse T.V. **France**

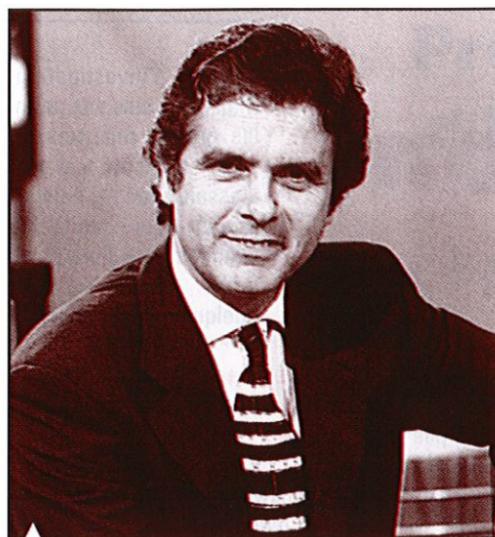
PRIX DU XXI^{ème} SIECLE parrainé par Théophraste «La Marche du Siècle»
Léo de Bock
«Le barrage maudit»
Production B.R.T.N./R.T.B.F./IKON (Pays Bas). **Belgique**

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE POUR LES VALEURS HUMANITAIRES
Cândida Pinto
«Gamins d'Angola»
Production SIC T.V. **Portugal**

TROPHEE DE LA MEILLEURE IMAGE DU GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE
Yannick Charles et Robert Pauly
«Par moins quarante»
Production France 3 Thalassa. **France**

TROPHEE DU MEILLEUR MONTAGE DE GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE
Jean-Antoine Boyer
«Srebrenica, autopsie d'un massacre»
de Marie-Claude Vogric-Comby et Pascal Vasselin
Production Théophraste-Théopresse. **France**

Mention Spéciale du Jury
Jean-Michel Mariou
«Sarajevo, une lecture de la guerre»
Production Les Films à Lou/France 3-Ile de France. **France**



■ Claude Serillon
Président du jury
Journaliste Producteur France 2
(Voir article pages 4 et 5)

Le jury

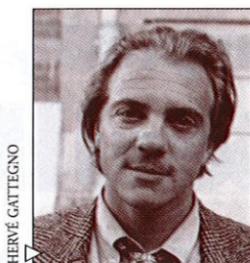
■ Noël Copin
Journaliste
Président de Reporters sans Frontières
• 55/67 rédacteur à l'Est républicain, Chef du service politique
• 67/77 au journal La Croix
• 77/82 : Chef du service politique puis rédacteur en chef à Antenne 2
• 82/83 : Editorialiste à Télévision française TF1
• 82/94 : Rédacteur en chef puis Directeur de la rédaction Journal La Croix
• depuis 94 : Editorialiste à BFM
Oeuvres : • Quoi qu'il en coûte -75 • La passion de comprendre -77 • La Vie politique française -78 • Je doute donc je crois -96

■ Olof Dahlberg
Journaliste Rédacteur Producteur exécutif
• 76/79 Rédacteur adjoint Etranger spécialisé dans les affaires africaines
• 82/85 Correspondant à Paris 86/88 journaliste économique
• 92/94 journaliste à Swedish Television Channel 1 News Programme «Aktuellt»
• 96/96 Rédacteur adjoint et journaliste pour le Magazine de grands reportages «8 Dagar»
• 96 Producteur exécutif et rédacteur de «Dokument Utifrån» - grands reportages et documentaires.

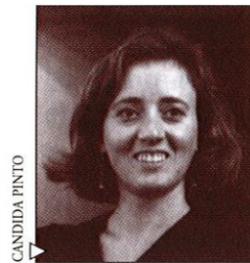
■ Jean-Xavier de Lestrade
Journaliste/réalisateur indépendant
Principales parmi les nombreuses réalisations :
«La cavale des Innocents» Prix Spécial du Jury au FIGRA 96. Production Sunset Presse.
«Les mines du roi Salomon» (26 mn F3)
«L'enfant et son revolver» (52 mn F2)
«Viol et châtements» (52 mn F2)
«Cuba, mourir pour vivre» (18 mn M6)
«Les femmes-flics de la Nouvelle Orléans» (26 mn F2) (...)

■ Manon Loizeau
Journaliste
• 96/97 Correspondante à Moscou pour l'agence Capa Presse.
• 96/ avec Jean-Baptiste Rivoire a réalisé le grand reportage «Grandir sous camisoles» Production CAPA Presse: Trophée du meilleur grand reportage d'actualité au FIGRA 96.
• 95-96 correspondante de l'agence CAPA à Moscou et pour L'Evènement du Jeudi.
• Piges à la BBC et au journal «Le Monde».

■ Gilles Pache
Réalisateur Producteur
• 1987/ Réalisateur à la Télévision Suisse Romande de divers reportages scientifiques et d'information.
- Telescope : «Le béton désarmé»
«Les technologies du vivant»
- Temps Présent : «Salaires : la loi du silence» 89
«Perestroïka le bateau ivre» 90
«L'espoir des damnés» (Haïti) 91
«Jura, la fin d'un mythe» (Suisse) 93.
• 1993/ Co-producteur de magazine «Temps Présent» en collaboration avec Béatrice Barton et Eric Burnand.



■ Hervé Gattegno
Journaliste
• au Méridional 88-89, au Nouvel Observateur Service enquête 89-94.
• Journaliste au Monde Service Informations Générales, Chargé de l'investigation.
• Chef adjoint des Informations Générales depuis 1995.

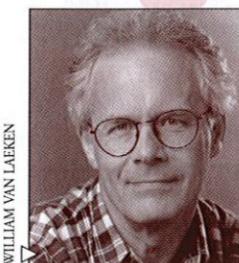


■ Cândida Pinto
Journaliste
• 96/ Trophée du meilleur grand reportage pour les valeurs Humanitaires pour «Gamins d'Angola» au FIGRA 96
• 92/96 journaliste et coordinatrice à la SIC TV (Télévision privée Portugal)
• 89/90 journaliste à TSF (Radio Publique)
• 87/91 journaliste à la RTP (Télévision Publique)
• 83/87 journaliste à la RDP (Radio Publique)

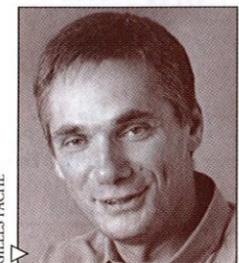


■ Claire Vaillant
Chargée de mission à la Direction de la Communication du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais
• 93/ mise en place et organisation d'événementiels :
- concours de promotion des initiatives régionales
- coordination générale du Débat Culture
- organisation du 1er Forum de l'Euro région
- inauguration du forum des Sciences Centre François Mitterrand
- Inauguration de la Centrale colienne de Dunkerque.
• 83/93 Vidéaste (réalisation, prise de vue) de reportages institutionnels.

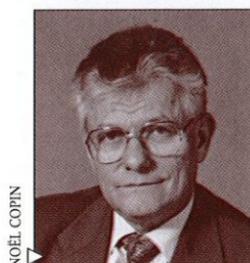
■ William Van Laeken
Rédacteur en chef de «Panorama» à la BRTN
• Présentateur et reporter pour le Journal Télévisé.
• 80/ rédacteur et présentateur du magazine «Panorama» (le programme le plus vieux de la BRTN : 44 ans).
Reportages concernant surtout l'Allemagne et l'ex-yougoslavie.
• 96/ rédacteur en chef et présentateur de Panorama.
En 97, membre du jury du Prix Italia, section documentaires.



MANON LOIZEAU



GILLES PACHE



NOËL COPIN



OLOF DAHLBERG



JEAN-XAVIER DE LESTRADE



Les trophées

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE de 40 minutes et plus

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE de moins de 40 minutes

TROPHEE DU MEILLEUR DOCUMENT D'ACTUALITE de 50 minutes et plus

PRIX SPECIAL DU JURY Parrainé par le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais

TROPHEE DU MEILLEUR GRAND REPORTAGE D'INVESTIGATION

PRIX PLANETE CÂBLE Décerné par le public.

PRIX OLIVIER QUEMENER Parrainé par Reporters sans Frontières
Décerné pour les valeurs humanitaires et les droits de l'homme

TROPHEE DE LA MEILLEURE IMAGE DE GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE

TROPHEE DU MEILLEUR MONTAGE DE GRAND REPORTAGE D'ACTUALITE

Cette année, le Figra décernera le **PRIX OLIVIER QUEMENER** à un reportage pour les valeurs humanitaires et les droits de l'homme.
En hommage à Olivier Quemener, et à tous ceux qui comme lui ont payé de leur vie le droit d'informer et d'être informé.
Parrainé par Reporters sans Frontières
(Voir article page 17)



Prix PLANÈTE CÂBLE décerné par le public
Ce vote s'effectue grâce à un système électronique, créé par Intervote, qui permet à tout spectateur en possession d'un boîtier, de participer au Prix Planète Câble.
Le reportage qui aura le plus de points sera déclaré vainqueur du Prix Planète Câble 1997.